

La Sépulture de Girard II

par *Charles Daras*

A nouveau, notre collègue, M. *Pierre Dubourg*, a savamment évoqué la haute personnalité de *Girard* dont l'action fut prépondérante dans tous les domaines jusqu'à sa destitution. Il nous paraît intéressant de donner des précisions sur sa sépulture, restée pratiquement ignorée. En rappelant les tristes événements qui privèrent le légat de funérailles solennelles habituellement réservées aux princes de l'Église, nous serons amenés à connaître l'état d'esprit qui régnait dans la population et à en déduire que son rôle de constructeur avait touché à sa fin. Comme on le sait, des textes très explicites confirment l'intervention de *Girard* dans l'érection de la cathédrale - *L'Historia Pontificum* y fait allusion à diverses reprises¹ - or, il y a tout lieu d'admettre qu'il eut la satisfaction de contempler son œuvre avant sa mort, survenue en 1135. Cette assertion est confirmée par la décision prise par ses contemporains, chauds partisans de leur évêque ainsi que le Comte d'Angoulême Vulgrin II, de l'inhumer dans son église. Sans aucune pompe, son corps fut enseveli à côté des deux frères *Guillaume* et *Adémar Taillefer*, ses prédécesseurs²; cet ultime hommage rendu à sa mémoire prouve clairement que l'édifice était virtuellement achevé quand *Girard* dut résilier ses hautes fonctions de légat. En vérité, les chantiers de la cathédrale œuvrèrent de 1110 à 1130, laps de temps suffisant pour mener à bien sa construction³. Cela paraît d'autant plus vrai que nous ne trouvons aucune mention de travaux exécutés par ses successeurs au XIIe siècle.

Le schisme provoqué par *Girard*, qui dura plusieurs années, ne fut vaincu qu'après la conversion du duc d'Aquitaine *Guilhem VIII* par *saint Bernard* en 1135⁴. La chrétienté, en effet, s'était montrée hésitante à reconnaître le pape légitime *Innocent II*, aussi ce dernier ordonna-t-il au nouveau légat, *Geoffroy de Chartres*, de réprimer impitoyablement toute résistance, particulièrement en *Aquitaine*. L'évêque de *Chartres* s'y employa de son mieux; il anéantit tous les autels consacrés par son prédécesseur et transféra la sépulture de *Girard* hors de la cathédrale⁵.

Observons à nouveau que ces mesures catégoriques, destinées à effacer son souvenir, auraient été sans objet si le constructeur de l'église n'avait accompli sa tâche. L'humiliation de cette déchéance fut si profondément ressentie que l'auteur de l'*Historia* s'écrie : "*Proh dolor! extra ecclesiam quam oedifiavit sub vili latet lapide!*"

Restée dans l'abandon total, la tombe de l'ancien légat fut fortuitement retrouvée en 1862; elle gisait sans inscription sous le cloître, le long du mur septentrional de l'église, à proximité d'une porte romane donnant accès au croisillon Nord. La découverte se produisit lorsque *Abadie* construisit la sacristie actuelle; au cours de ce travail, l'architecte détruisit stupidement cette porte. Accostée de colonnettes et pourvue d'une archivolte ouvragée, sa présentation rappelait très exactement celle des fenêtres percées à l'étage du croisillon⁶.

¹ Pp. 48, 49.

² Abbé *Tricoire*, *Les Évêques d'Angoulême*, 1912, p. 151.

³ Les travaux cessèrent dès la destitution de l'évêque en 1139.

⁴ Abbé *Tricoire*, *Ibid.*, p. 151.

⁵ Abbé *Maratu*, *Girard évêque d'Angoulême*, 1868, pp. 322, 323.

⁶ La photo inédite que nous publions a l'avantage de montrer également la coupole centrale avant sa reconstruction par *Abadie*.



Croisillon nord, clocher et coupole centrale
de la Cathédrale en 1866.

Cliché *Société d'Archéologie*

De la tombe, on retira la tête de la crosse en forme de *tau* et l'anneau d'or serti d'une petite améthyste de l'évêque⁷, actuellement conservés au *Musée municipal*. Mgr *Cousseau*, ayant pieusement recueilli ses restes, les déposa au-dessus du lieu où ils avaient longtemps reposé. Une inscription latine composée par lui en rappelle le souvenir; cette épitaphe est visible dans la sacristie réservée aux enfants de chœur.

Ainsi donc la tombe de l'ancien légat n'avoisine pas, comme on aurait pu le supposer, celles des anciens évêques d'*Angoulême* qui sont aménagées sous les *enfeux* sectionnant le mur *gouttereau* Nord de la troisième travée de la cathédrale.

A cet exposé historique, il semble opportun d'ajouter quelques observations d'ordre artistique permettant de justifier mieux encore la part considérable revenant à *Girard* lors de l'érection de la cathédrale. Dans le domaine de l'Art, il avait été un novateur or, l'évolution qui s'est fait vivement sentir dans l'architecture et la sculpture des édifices religieux de la région dès la fin du premier quart du XII^e siècle trouve indubitablement son origine à *Angoulême*. L'évêque, dont l'esprit créateur est indéniable, avait imprimé un magnifique élan à la construction de son église; la très riche façade qui la couronne ne témoigne-t-elle pas de son génie?

Il serait impensable de lui en retirer le mérite. La vaste et émouvante composition du tympan central devait être achevée bien avant 1130, époque où sévissait le schisme⁸; selon toute vraisemblance, le fameux linteau représentant un combat de cavaliers au rez-de-chaussée du frontispice fut mis en place peu après 1120, enfin le monogramme à l'étage supérieur équivalut à une signature⁹.

On ne peut non plus passer sous silence l'influence qu'exerça la cathédrale de *Girard* hors de notre province, tant de son vivant qu'après sa mort. L'étroite parenté existant entre la nef de *Fontevrault* et celle d'*Angoulême* s'explique aisément en raison des relations que *Robert d'Arbrissel*, le fondateur du monastère, entretenait avec le légat. Vers 1117, *Pierre de Confolens*, originaire d'*Angoulême*, ayant vu monter les coupoles de *Saint-Pierre*, utilisa ce mode de couverture pour son église épiscopale à *Saintes*. Au cours des années postérieures au décès de *Girard*, des évêques-batisseurs, *Ulges* à *Angers* et probablement *Géoffroy du Loroux* à *Bordeaux*, s'inspirèrent au début de leurs constructions des directives qui prévalurent à *Angoulême*.

Ce rayonnement de la cathédrale de *Girard* prouve une fois de plus combien son œuvre artistique avait été féconde. Il importait de la souligner car nous comprendrons d'autant mieux la douleur ressentie par le rédacteur de l'*Historia* lorsqu'il relate la misérable inhumation de ce grand artiste.

Si l'éminent prélat, victime de son hérésie, ne repose pas dans un monument funéraire digne de ses anciennes prérogatives, on ne saurait cependant s'en affliger puisque le prestige dont il jouit ne cesse de s'accroître de nos jours.

†

⁷ *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 1864

⁸ A ce sujet, *E. Mâle* nous enseigne que l'édification des grands tympans du *Midi de la France* était terminée en 1135. *L'art religieux du XII^e siècle en France*, 1924, p. 404.

⁹ Nous l'avons déchiffré dans notre ouvrage *La Cathédrale d'Angoulême, chef-d'oeuvre monumental de Girard XI*, 1942, p. 148.